

1^{er} topo : Qu'est-ce que la miséricorde ?**1) L'enseignement de saint Thomas d'Aquin****1-1) Qu'est-ce que la miséricorde ?**

« Le mot même de miséricorde (*misericordia*) l'indique : un cœur (*cor*) misérable (*miserum*), c'est-à-dire qui souffre (*misereatur*) de la misère (*miseria*) d'autrui. » (Augustin, *Sermon 71*)

Un attribut de Dieu « au plus haut point » pour saint Thomas d'Aquin (Somme théologique la q.21 a.3-4)

* « La miséricorde doit être attribuée à Dieu au plus haut point, mais selon ses effets, non selon une émotion qui relève de la passion. Pour l'établir il faut considérer qu'être miséricordieux, c'est avoir en quelque sorte un cœur misérable, c'est-à-dire affecté de tristesse à la vue de la misère d'autrui comme s'il s'agissait de la sienne propre. »

* « Il s'ensuit qu'on s'efforce de faire cesser la misère du prochain comme on ferait pour la sienne, et tel est l'effet de la miséricorde. Donc, s'attrister de la misère d'autrui ne convient pas à Dieu ; mais faire cesser cette misère lui convient par excellence, si nous entendons par misère une déficience quelconque. Or les déficiences sont supprimées par l'octroi de quelque bonté, et l'on a montré précédemment que Dieu est la source première de toute bonté. »

La miséricorde ne se limite pas au péché

* « L'œuvre de la justice divine présuppose toujours une œuvre de miséricorde et se fonde sur elle. Car rien n'est dû à la créature, si ce n'est en raison de quelque chose qui préexiste en elle, ou que l'on considère tout d'abord en elle ; et si cela est dû à la créature, ce sera en raison d'un présupposé encore antérieur. Ne pouvant aller ainsi à l'infini, on doit arriver à quelque chose qui dépend de la seule bonté de la volonté divine, laquelle est la fin ultime. Comme si l'on disait qu'avoir des mains est dû à l'homme en vue de son âme raisonnable ; avoir une âme lui est dû pour qu'il soit un homme, mais être un homme, cela n'a pas d'autre raison que la bonté divine. En toute œuvre de Dieu apparaît donc, comme sa racine première, la miséricorde. »

* « Réponse 4. Il est vrai que rien n'est présupposé à la création dans le réel ; mais quelque chose lui est présupposé dans la connaissance divine. En ce sens, la raison de justice y est sauvegardée en ce que Dieu produit les êtres selon qu'il convient à sa sagesse et à sa bonté. Et d'une certaine manière la raison de miséricorde y est sauvegardée en ce que la créature passe du non-être à l'être. »

1-2) Justice et miséricorde s'opposent-elles ?**Miséricorde et justice sont inséparables**

* « Réponse : On trouve nécessairement en toute œuvre de Dieu miséricorde et vérité [...]

L'œuvre de la justice divine présuppose toujours une œuvre de miséricorde et se fonde sur elle. Car rien n'est dû à la créature, si ce n'est en raison de quelque chose qui préexiste en elle, ou que l'on considère tout d'abord en elle ; et si cela est dû à la créature, ce sera en raison d'un présupposé encore antérieur. Ne pouvant aller ainsi à l'infini, on doit arriver à *quelque chose qui dépend de la seule bonté de la volonté divine, laquelle est la fin ultime.* [...] En toute œuvre de Dieu apparaît donc, comme sa racine première, la miséricorde. La vertu de ce principe se retrouve dans tout ce qui en dérive, et même là elle agit plus fortement, comme la cause première a une influence plus forte que la cause seconde.

Pour cette même raison, quand il s'agit de ce qui est dû à quelque créature, Dieu, dans sa surabondante bonté, dispense des biens plus que n'exige la proportion de la chose. En effet, ce qui serait suffisant pour observer l'ordre de la justice est au-dessous de ce que confère la bonté divine, laquelle dépasse toute la proportion de la créature. »

La miséricorde dépasse la justice (cf. Mt 20, 1-15)

* « Solution 2 : Dieu agit miséricordieusement, non certes en faisant quoi que ce soit de contraire à sa justice, mais en accomplissant quelque chose qui dépasse la justice. Il en est comme de celui qui, devant cent deniers, en donne deux cents en prenant sur ce qui lui appartient. Cet homme n'agit pas contre la justice, mais il agit, selon le cas, par libéralité ou par miséricorde. De même celui qui remet une offense commise envers lui ; car celui qui remet quelque chose le donne en quelque manière ; aussi l'Apôtre (Ep 4, 32) appelle-t-il la

rémission un don, ou un pardon : « Pardonnez-vous les uns aux autres, comme le Christ vous a pardonné. » On voit par-là que la miséricorde ne supprime pas la justice, mais est en quelque sorte une plénitude de justice. C'est ce qui fait dire à Saint Jacques (Jc 2, 13 Vg) : « La miséricorde exalte le jugement au-dessus de lui-même. » »

2) L'enseignement de saint Jean-Paul II dans *Dives in misericordia*

2-1) Jésus est la miséricorde

* DiM 2 : « Ainsi, dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde, c'est-à-dire qu'est mis en relief l'attribut de la divinité que l'Ancien Testament, à travers différents termes et concepts, avait déjà défini comme la « miséricorde ». Le Christ confère à toute la tradition vétéro-testamentaire de la miséricorde divine sa signification définitive. Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde. Pour qui la voit et la trouve en lui, Dieu devient « visible » comme le Père « riche en miséricorde » (13). 13- Ep 2, 4

2-2) Justice et miséricorde : dépassement et non opposition

La Croix : justice en vers Dieu, miséricorde envers les hommes

* DiM 7 : « Cette rédemption est la révélation ultime et définitive de la sainteté de Dieu, qui est la plénitude absolue de la perfection : plénitude de la justice et de l'amour, puisque la justice se fonde sur l'amour, provient de lui et tend vers lui. Dans la passion et la mort du Christ - dans le fait que le Père n'a pas épargné son Fils, mais « l'a [identifié au] péché pour nous » (76) -, s'exprime la justice absolue, car le Christ subit la passion et la croix à cause des péchés de l'humanité. Il y a vraiment là une « surabondance » de justice, puisque les péchés de l'homme se trouvent « compensés » par le sacrifice de l'Homme-Dieu. Toutefois cette justice, qui est au sens propre justice « à la mesure » de Dieu, naît tout entière de l'amour, de l'amour du Père et du Fils, et elle s'épanouit tout entière dans l'amour. C'est précisément pour cela que la justice divine révélée dans la croix du Christ est « à la mesure » de Dieu, parce qu'elle naît de l'amour et s'accomplit dans l'amour, en portant des fruits de salut. La dimension divine de la rédemption ne se réalise pas seulement dans le fait de faire justice du péché, mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu. De la sorte, la rédemption porte en soi la révélation de la miséricorde en sa plénitude. » 75- 2 Co 5, 21-76- Ibid.

Le fils prodigue et la dignité humaine

* DiM 5 : « Il apparaît clairement que l'amour se transforme en miséricorde lorsqu'il faut dépasser la norme précise de la justice, précise et souvent trop stricte. Une fois dépensés les biens reçus de son père, l'enfant prodigue mérite - après son retour - de gagner sa vie en travaillant dans la maison paternelle comme mercenaire, et de retrouver éventuellement peu à peu une certaine quantité de biens matériels, mais sans doute jamais autant qu'il en avait dilapidés. Voici ce qui serait exigé dans l'ordre de la justice, d'autant plus que ce fils avait non seulement dissipé la part d'héritage lui revenant, mais en outre touché au vif et offensé son père à cause de sa conduite. Celle-ci, qui de son propre aveu l'avait privé de la dignité de fils, ne pouvait pas être indifférente à son père, qui devait en souffrir et se sentir mis en cause. Et pourtant il s'agissait en fin de compte de son propre fils, et aucun comportement ne pouvait altérer ou détruire cette relation. L'enfant prodigue en est conscient ; et c'est précisément cette conscience qui lui montre clairement sa dignité perdue et lui fait juger correctement de la place qui pouvait encore être la sienne dans la maison de son père. »

* DiM 6 : « La fidélité à soi-même de la part du père - un aspect déjà connu par le terme vétéro-testamentaire « hesed » - est en même temps exprimée d'une manière particulièrement chargée d'affection. Nous lisons en effet que le père, voyant l'enfant prodigue revenir à la maison, « fut pris de pitié, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement » (64). Il agit évidemment poussé par une profonde affection, et cela peut expliquer aussi sa générosité envers son fils, générosité qui indignera tellement le frère aîné. Cependant, les causes de cette émotion doivent être recherchées plus profondément : le père est conscient qu'un bien fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils. »

64- Lc 15, 20-65- Lc 15, 32-66- Lc 6, 3 - 15, 67- Lc 15, 8-9

Nécessité de la justice avec le pardon

* DiM 14 : « Il est évident qu'une exigence aussi généreuse de pardon n'annule pas les exigences objectives de la justice. La justice bien comprise constitue pour ainsi dire le but du pardon. Dans aucun passage du message évangélique, le pardon, ni même la miséricorde qui en est la source, ne signifient indulgence envers

le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses. En chaque cas, la réparation du mal et du scandale, le dédommagement du tort causé, la satisfaction de l'offense sont conditions du pardon. » 131- Mt 18, 22

2-3) Deux autres thèmes

Marie, mère de la miséricorde

* DiM9 : « Marie est aussi celle qui, d'une manière particulière et exceptionnelle - plus qu'aucune autre - a expérimenté la miséricorde, et en même temps - toujours d'une manière exceptionnelle - a rendu possible par le sacrifice du cœur sa propre participation à la révélation de la miséricorde divine. Ce sacrifice est étroitement lié à la croix de son Fils, au pied de laquelle elle devait se trouver sur le Calvaire. »

L'Eucharistie et la Confession

* DiM13 : « L'Église vit d'une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la miséricorde, attribut le plus admirable du Créateur et du Rédempteur, et lorsqu'elle conduit les hommes aux sources de la miséricorde du Sauveur, dont elle est la dépositaire et la dispensatrice. Dans ce cadre, la méditation constante de la parole de Dieu, et surtout la participation consciente et réfléchie à l'Eucharistie et au sacrement de pénitence ou de réconciliation, ont une grande signification. »

3) Expressions concrètes de la Miséricorde

3-1) Moyens liturgiques et dévotionnels (sainte Faustine)

3-2) Sacrements de la miséricorde

3-3) Œuvres de miséricorde

2^e topo : La miséricorde chez Thérèse de Lisieux

1) Miséricorde pour le péché et pour la faiblesse

1-1) Les premières occurrences dans les écrits de Thérèse de Lisieux

1) **LT 129** : « Ne nous laissons pas de prier, la confiance fait des miracles et Jésus a dit à la Bienheureuse Marguerite Marie : «Une âme juste a tant de pouvoir sur mon cœur qu'elle peut en obtenir le pardon de mille criminels.» Nul ne sait si il est juste ou pécheur mais, Céline, Jésus nous fait la grâce de sentir au fond de notre cœur que nous aimerions mieux mourir que de l'offenser, et puis ce ne sont pas nos mérites, mais ceux de notre époux qui sont les *nôtres* que nous offrons à notre Père qui est dans les Cieux, afin que notre frère, un fils de la Ste Vierge, revienne vaincu se jeter sous le manteau de la plus miséricordieuse des Mères... »

2) **LT 147** : « Nous ne savons ce que tu dois faire au sujet de la maison, il faut t'en rapporter à mon Oncle, nous trouverons bien ce qu'il décidera, d'ailleurs nous te parlerons de cela de vive voix. Ta pauvre bonne est bien malheureuse d'avoir un si vilain défaut, surtout d'être fausse, mais peut-être pourrais-tu la convertir comme son mari ? A tout péché miséricorde, et le bon Dieu est assez puissant pour donner du *fond* même aux gens qui n'en ont pas. Je vais bien prier pour elle, peut-être à sa place serais-je encore moins bonne qu'elle et peut-être aussi serait-elle déjà une grande sainte si elle avait reçu la moitié des grâces dont le bon Dieu m'a comblée. »

3) **LT 178** : « Ah ! si vous saviez de quelle douce émotion mon âme a été remplie hier en voyant mon Oncle avec son angélique petite Marie... Nous étions plongées dans une bien grande douleur à cause de notre pauvre Léonie ; c'était comme une véritable agonie [...]. Pour nous consoler Notre Divin Sauveur ne nous a pas envoyé l'ange qui le soutint à Gethsémani mais un de ses *Saints* encore voyageur sur la terre et rempli de sa Force Divine ; en voyant son calme, sa résignation, nos angoisses se sont dissipées, nous avons senti l'appui d'une main paternelle... O ma petite Tante chérie ! que les miséricordes du Bon Dieu sont grandes pour ses pauvres enfants !... Si vous saviez les douces larmes que j'ai versées en écoutant la conversation Céleste de mon saint Oncle... »

4) **LT 196** : « Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'*abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père... «Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi» a dit l'Esprit Saint par la bouche de Salomon, et ce même Esprit d'Amour a dit encore que « La miséricorde est accordée aux petits ». En son nom le prophète Isaïe nous révèle qu'au dernier jour « le Seigneur conduira son troupeau dans les pâturages, qu'il rassemblera les petits agneaux et les pressera

sur son sein », et comme si toutes ces promesses ne suffisaient pas, le même prophète dont le regard inspiré plongeait déjà dans les profondeurs éternelles s'écrie au nom du Seigneur : « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous caresserais sur mes genoux. » »

1-2) La découverte progressive de la Miséricorde par Thérèse et la miséricorde préventive

Son enfance : expérience de l'amour familial

Pranzini et la co-rédemption

« Aucun péché mortel » : la gratuité de la miséricorde

La miséricorde préventive : Thérèse face à Marie-Madeleine

* Ms A, 79 : « Ah ! je le sais, Notre-Seigneur me connaissait trop faible pour m'exposer à la tentation ; sans doute, je me serais entièrement brûlée à la trompeuse lumière des créatures : mais elle n'a pas brillé à mes yeux. Là où des âmes fortes rencontrent la joie et s'en détachent par fidélité, je n'ai rencontré qu'affliction. Où est donc mon mérite de ne m'être pas livrée à ces attaches fragiles, puisque je n'en fus préservée que par un doux effet de la miséricorde de Dieu ? Sans lui, je le reconnais, j'aurais pu tomber aussi bas que sainte Madeleine ; et la profonde parole du divin Maître à Simon le pharisien retentit dans mon âme avec une grande douceur. Oui, je le sais, *celui à qui on remet moins, aime moins*. Mais je sais aussi que Jésus m'a plus remis qu'à sainte Madeleine. [...]

Je suppose que le fils d'un habile docteur rencontre sur son chemin une pierre qui le fasse tomber et lui casse un membre. Son père vient promptement, le relève avec amour, soigne ses blessures, employant à cet effet toutes les ressources de l'art ; et bientôt le fils, complètement guéri, lui témoigne sa reconnaissance. Sans doute, cet enfant a bien raison d'aimer un si bon père ; mais voici une autre supposition :

Le père ayant appris qu'il se trouve sur le chemin de son fils une pierre dangereuse, prend les devants et la retire sans être vu de personne. Certainement ce fils, objet de sa prévoyante tendresse, ne sachant pas le malheur dont il est préservé par la main paternelle, ne lui témoignera aucune reconnaissance, et l'aimera moins que s'il l'eût guéri d'une blessure mortelle. Mais s'il vient à tout connaître, ne l'aimera-t-il pas davantage ? Eh bien, c'est moi qui suis cet enfant, objet de l'amour prévoyant d'un Père qui n'a pas envoyé son Verbe pour racheter les justes, mais les pécheurs. Il veut que je l'aime, parce qu'il m'a remis, non pas *beaucoup*, mais tout. Sans attendre que je l'aime beaucoup, comme sainte Madeleine, il m'a fait savoir comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que maintenant *je l'aime à la folie !*

J'ai entendu dire bien des fois, pendant les retraites et ailleurs, qu'il ne s'était pas rencontré une âme pure aimant plus qu'une âme repentante. Ah ! que je voudrais faire mentir cette parole ! »

« À moi Il a donné sa Miséricorde infinie et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines ! » (Ms A, 83)

* Ms A, 2 : « Longtemps je me suis demandé pourquoi le bon Dieu avait des préférences, pourquoi toutes les âmes ne recevaient pas un égal degré de grâces [...]. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'Il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du Lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette... J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes...

Ainsi en est-il dans le monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux Lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons...

J'ai compris encore que l'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime ; en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des Saints docteurs qui ont illuminé l'Église par la clarté de leur doctrine, il semble que le bon Dieu ne descendrait pas assez bas en venant jusqu'à leur cœur [...]. En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur infinie. De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables ; et comme dans la nature toutes les saisons sont arrangées de manière à faire éclore au jour marqué la plus humble pâquerette, de même tout correspond au bien de chaque âme. »

1-3) Le cœur de sa petite voie**L'amour de Dieu cherche à se répandre**

* Ms A, 84 : « O mon Dieu ! votre Amour méprisé va-t-il rester en votre Cœur ? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en Victimes d'holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement, il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses qui sont en vous... Si votre Justice aime à se décharger, elle *qui ne s'étend que sur la terre*, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il *embraser* les âmes, puisque votre Miséricorde *s'élève jusqu'aux Cieux*... O mon Jésus ! que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour !... »

La miséricorde se penche sur les petits

* Ms B, 1 (=LT 196, déjà cité)

* Ms C, 2-3 : « Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé aux pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse éternelle : *Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi*. Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez *au tout petit* qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : - *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux !* Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste *petite*, que je le devienne de plus en plus. O mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes. »

* LT 197 : « O ma Soeur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car «Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver? il faut le chercher bien loin» a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais «bien loin», c'est-à-dire dans la bassesse, dans le néant... Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... »

2) Justice ou miséricorde ?

« Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. » (Ms A, 83v-84r)

2-1) La survalorisation de la justice à l'époque**2-2) L'abbé Bellière**

* LT 247 – 21 juin 1897 : « Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour. Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ? »

* LT 258 – 18 juillet 1897 : « Je voudrais essayer de vous faire comprendre par une comparaison bien simple combien Jésus aime les âmes même imparfaites qui se confient à Lui : Je suppose qu'un père ait deux enfants espiègles et désobéissants, et que venant pour les punir il en voie un qui tremble et s'éloigne de lui avec terreur, ayant pourtant au fond du cœur le sentiment qu'il mérite d'être puni ; et que son frère, au contraire, se jette dans les bras du père en disant qu'il regrette de lui avoir fait de la peine, qu'il l'aime et que, pour le prouver,

il sera sage désormais, puis cet enfant demande à son père de le punir par un baiser, je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connaît la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le cœur... »

* LT 261 – 26 juillet 1897 : « O mon frère, croyez-le, je n'aurai pas besoin de « mettre la main sur la bouche de Jésus » ! Il a depuis longtemps oublié vos infidélités, seuls vos désirs de perfection sont présents pour réjouir son cœur. Je vous en supplie, ne vous traînez plus à ses pieds, suivez ce « premier élan qui vous entraîne dans ses bras », c'est là votre place [...].

Je suis tout à fait de votre avis, « Le Cœur divin est plus attristé des mille petites indécidatesses de ses amis que des fautes même graves que commettent les personnes du monde » mais, mon cher petit frère, il me semble que c'est seulement quand les siens, ne s'apercevant pas de leurs continuelles indécidatesses s'en font une habitude et ne Lui demandent pas pardon, que Jésus peut dire ces paroles touchantes qui nous sont mises dans la bouche par l'église pendant la semaine sainte : « Ces plaies que vous voyez au milieu de mes mains, ce sont celles que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient ! » Pour ceux qui l'aiment et qui viennent après chaque indécidatesse Lui demander pardon en se jetant dans ses bras, Jésus tressaille de joie, Il dit à ses anges ce que le père de l'enfant prodigue disait à ses serviteurs : « Revêtez-le de sa première robe, mettez-lui un anneau au doigt, réjouissons-nous. » Ah ! mon frère, que la bonté, l'amour miséricordieux de Jésus sont peu connus !... Il est vrai que pour jouir de ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire, mais, mon petit frère, ce n'est pas ainsi que vous agissez, aussi la voie de la confiance simple et amoureuse est bien faite pour vous. »

* LT 263 – 10 août 1897 : « Il vous semble que participant à la justice, à la sainteté de Dieu je ne pourrai comme sur la terre excuser vos fautes. Oubliez-vous donc que je participerai aussi à la miséricorde infinie du Seigneur ? Je crois que les Bienheureux ont une grande compassion pour nos misères, ils se souviennent qu'étant comme nous fragiles et mortels, ils ont commis les mêmes fautes, soutenu les mêmes combats et leur tendresse fraternelle devient plus grande encore qu'elle ne l'était sur la terre, c'est pour cela qu'ils ne cessent de nous protéger et de prier pour ns. »

* LT 266 – 25 août 1897 : « Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car Il n'est qu'amour et miséricorde ! »

3) Vivre de la miséricorde

3-1) « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde »

3-2) La miséricorde en actes de Thérèse

* « Non, personne ne pourrait m'effrayer ; car je sais à quoi m'en tenir sur son amour et sa miséricorde. Je sais que toute cette multitude d'offenses s'abîmerait en un clin d'œil, comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. Il est rapporté dans la Vie des Pères du désert, que l'un d'eux convertit une pécheresse publique dont les désordres scandalisaient une contrée entière. Cette pécheresse, touchée de la grâce, suivait le Saint dans le désert pour y accomplir une rigoureuse pénitence, quand, la première nuit du voyage, avant même d'être rendue au lieu de la retraite, ses liens mortels furent brisés par l'impétuosité de son repentir plein d'amour ; et le solitaire vit, au même instant, son âme portée par les Anges dans le sein de Dieu. » (Note p.1293 Œuvres Complètes)

* Ms C, 13-14 : « Il se trouve dans la communauté une sœur qui a le talent de me déplaire en toutes choses, ses manières, ses paroles, son caractère me semblaient *très désagréables*. Cependant c'est une sainte religieuse qui doit être *très agréable* au bon Dieu, aussi ne voulant pas céder à l'antipathie naturelle que j'éprouvais, je me suis dit que la charité ne devait pas consister dans les sentiments, mais dans les œuvres ; alors [14 r°] je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus. À chaque fois que je la rencontrais je priais le bon Dieu pour elle, Lui offrant toutes ses vertus et ses mérites. Je sentais bien que cela faisait plaisir à Jésus, car il n'est pas d'artiste qui n'aime à recevoir des louanges de ses œuvres et Jésus, l'Artiste des âmes, est heureux lorsqu'on ne s'arrête pas à l'extérieur mais que, pénétrant jusqu'au sanctuaire intime qu'il s'est choisi pour demeure, on en admire la beauté. Je ne me contentais pas de prier beaucoup pour la sœur qui me donnait tant de combats, je tâchais de lui rendre tous les services possibles et quand j'avais la tentation de lui répondre d'une façon désagréable, je me contentais de lui faire mon plus aimable sourire et je tâchais de détourner la conversation, car il est dit dans l'Imitation : *Il vaut mieux laisser chacun dans son sentiment que de s'arrêter à contester.* »